

gagner vous-mêmes votre pain, soit en labourant la terre, soit en charriant ses produits ; au diable ! je n'ai pas de places pour tout le monde et il faut que chacun en ait sa proportion ; ainsi détaléz, détaléz mes loyaux sujets ; sacrifiez un peu d'amour-propre au bonheur de l'empire et toute la terre vous admirera. Voilà ce que je dirais et ferais si j'étais le maître ; et tant pis pour ceux qui ne s'y conformeraient point. Mais, malheureusement, je ne suis pas tout-à-fait roi, ainsi je dois agir selon mes moyens.

Comme je n'ai pas à ma disposition assez de troupes pour faire mettre à exécution mon idée philanthropique ; et surtout comme les bénéfices que j'ai faits jusqu'ici par mon journal ne pourraient point encore me permettre, malgré toute ma bonne volonté, de payer aux bretons l'indemnité qui leur sera due, je dois donc, tout en permettant à tous ceux qui sont dans le pays, d'y rester, chercher un autre moyen d'arriver à donner la paix et à gréyer, chez chacun, des sentiments de loyauté non ternis par les excès auxquels on s'est livré en leur nom.

Voici à peu près sur quel principe je voudrais baser l'égalité des privilèges, et les résultats que j'en attendrais.

La différence des langues ayant été jusqu'ici l'un des principaux obstacles à l'union, j'ordonnerais à toute personne qui désirerait rester en Canada, d'abandonner sa langue maternelle pour apprendre et ne parler à l'avenir que l'hébreu. Or comme c'est une langue qui va de droite à gauche, c'est à dire à rebours du bon sens, Mr. Symes n'aurait point la peine de faire des études, il serait notre premier littérateur ; l'attrait des belles-lettres hébraïques l'emporterait bientôt loin de sa dentelle, il serait notre poète couronné et ferait, du premier coup, de beaux vers dont la rime serait au commencement et la raison on ne sait où. Quant aux canadiens, ils se résoudraient je suis sûr à travailler la grammaire israélite plutôt que d'apprendre le jargon de la Bretagne blonde, et pour ce qu'il s'agit de nos savants co-sujets anglais ils courraient aux antipodes, vendre du thé aux chinois, avant de rien apprendre de nouveau ; et enfin nos jeunes demoiselles n'en seraient pas fâchées car la première page des romans en contiendrait la conclusion. Sans avoir à parcourir des châteaux hantés par des esprits follets, des lutins, des dragons et des farfadets ; à ramper dans des souterrains tapissés d'araignées, de calimaçons, de crapeaux et de vipères, ou à travers des vallées parsemées de mille fleurs qui ne signifient rien ; à s'écarter dans des forêts désertes, peuplées par des ours ou des brigands, ou, ce qui n'est pas moins terrible, à suivre dans toutes ses phases une interminable correspondance sentimentale ; par le moyen de l'hébreu, elles auraient de suite la satisfaction de voir la vertu récompensée et épousée, les jeunes héros faire de brillants héritages, les méchants poignardés, noyés, empoisonnés ou exécutés, les bons vieillards mourir dans leur lit entourés des nombreux enfants qu'auront eus les nouveaux mariés etc. etc. etc.

Comme on peut le comprendre facilement, on ne se querellera nullement sur la prépondérance de l'anglais ou du français lorsqu'il ne sera permis de parler que l'hébreu. Voilà donc un grand pas vers l'arrangement des affaires. Vient ensuite la question des différences de religion.

J'aurais bien une forte tentation d'introduire en Canada, comme la seule et unique religion, le mahométisme ; mais comme une des lois les plus strictes de cette croyance défend l'usage du vin et des autres liqueurs fermentées, je craindrais de me mettre à dos les nombreux adorateurs du verre et de la bouteille qui ne prendraient que quelques uns des dogmes chéris de Mahomet ; mais comme une religion n'est bonne qu'autant qu'elle est bien observée, je me vois obligé de renoncer à ce dessein. Je voudrais bien aussi établir le brahminisme, mais la vue des bayadères causerait de si dangereux transports à Mr. Symes qu'il ne songerait plus à veiller au salut de l'empire ; alors que deviendrions-nous ? Le culte du soleil conviendrait beaucoup au Canada, mais les compagnies d'assurances ne voudraient plus garantir les maisons. Enfin je ne vois absolument que le paganisme grec qui puisse convenir